

**LES RITES ET CROYANCES LIÉS À LA PRATIQUE DE LA SIDÉRURGIE
ANCIENNE CHEZ LES FORGERONS DE LA COMMUNE DE TANSILA,
BURKINA FASO**

**THE RITES AND BELIEFS LINKED TO THE PRACTICE OF ANCIENT
STEELMAKING AMONG THE BLACKSMITHS OF THE COMMUNE OF
TANSILA, BURKINA FASO**

Noaga BIRBA

Université Norbert ZONGO-Burkina Faso

salifba2001@yahoo.fr

Résumé : Située dans la région de la Boucle du Mouhoun, la commune de Tansila à l'instar d'autres localités du Burkina Faso a été une zone de production du fer. Des métallurgistes venus du Mali voisin pour la plupart durant les époques précoloniales y ont développé les savoirs et les savoir-faire sidérurgiques. Les enquêtes ethnoarchéologiques menées au sein des métallurgistes actuels de Tansila révèlent que leurs activités métallurgiques sont rythmées par des croyances et des rites. De la prospection du minerai à la transformation de la loupe de fer en produits finis, les croyances et les interdits s'entremêlent. Les croyances sont donc indissociables aux techniques métallurgiques et forment ensemble une pratique complexe dont le but essentiel est la production de richesse sociale au bénéfice de toute la communauté.

Mots clés : Fer, croyances, rites, Tansila, Burkina Faso

Abstract: Located in the Boucle du Mouhoun region, the commune of Tansila, like other localities in Burkina Faso, was an iron production area. Metallurgists, most of whom came from neighboring Mali during pre-colonial times, developed their iron and steel knowledge and know-how there. The ethnoarchaeological surveys carried out among the current metallurgists of Tansila reveal that their metallurgical activities are punctuated by beliefs and rites. From the prospecting of ore to the transformation of the iron burl into finished products, beliefs and prohibitions are intertwined. Beliefs are therefore inseparable from metallurgical techniques and together form a complex practice whose essential goal is the production of social wealth for the benefit of the whole community.

Keywords: Iron, beliefs, rites, Tansila, Burkina Faso

Introduction

En l'état actuel des recherches sur la métallurgie du fer au Burkina Faso, la région de la Boucle du Mouhoun, où se localise la commune de Tansila (carte 1), est considérée comme le berceau des techniques paléosidérurgiques. De nombreux auteurs L. Koté (2009), E. Coulibaly (2006) ont révélé dans cette région de multiples sites métallurgiques caractérisés par des fourneaux d'architectures diverses. En effet, si les aspects techniques de la chaîne opératoire de cette ancienne technologie ont bien été étudiés, force est de constater que les aspects religieux qui sont intimement liés aux gestes techniques le sont moins. La plupart des enquêtes orales que nous avons menées auprès des derniers dépositaires des savoir-faire sidérurgiques, il est ressorti que pour comprendre les techniques sidérurgiques anciennes il faut obligatoirement intégrer les

aspects rituels. E. Huysecom (2001, p. 73) dans ses recherches a fait le même constat lorsqu'il écrit : « les observations effectuées dès le début de ce siècle auprès de forgerons africains pratiquant la réduction du minerai de fer indiquent clairement que, dans leurs activités, les croyances et les techniques constituent deux domaines totalement indissociables ». Au sens large, le rite est défini comme « gestes, actions, paroles, obéissant à des règles immuables, fixées par la tradition, ayant un caractère social et collectif, à efficacité empirique (amener la pluie) ; de passage (initiation) et récurrents (repos, purification) » M. Grawitz (1994, p.341). Par conséquent, les pratiques rituelles sont inhérentes à beaucoup d'activités humaines.

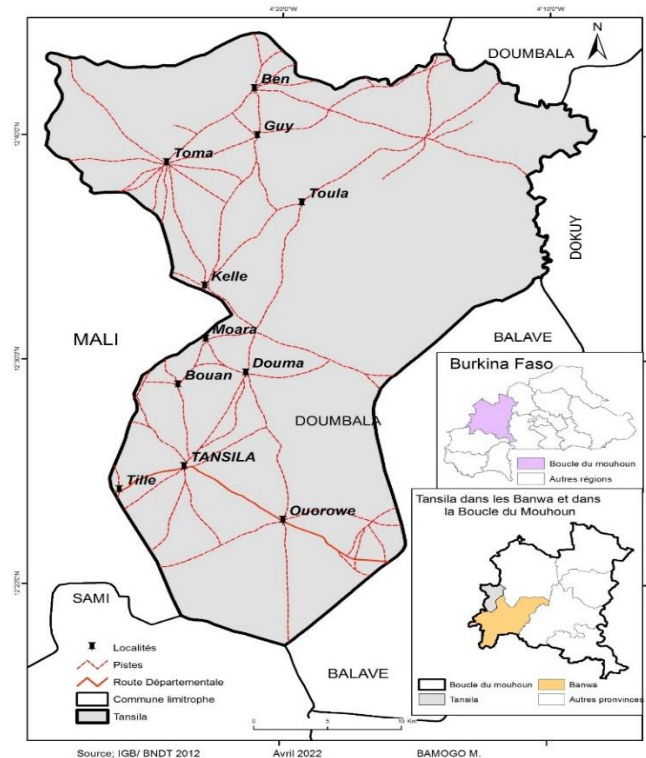
En effet, la production ancienne du fer est une activité dominée par un certain nombre de principes, de rites et d'interdits qu'il fallait strictement et rigoureusement respecter. Durant tout le processus, de la prospection du minerai à l'obtention des outils, des gestes rituels sont effectués. C'est un cadre de création spirituel. Tout travail de production du fer ainsi que sa transformation exigent, du début à la fin, des offrandes aux ancêtres et l'on considère que c'est eux qui assurent le succès de toutes les activités. Tout se passe comme si l'homme, imitant l'action du créateur divin, a créé des objets abstraits et des objets matériels pour réguler son quotidien. De ce fait, quels sont les rites et croyances présents dans les différentes étapes de la pratique de la sidérurgie ancienne chez les forgerons de Tansila ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons adopté une méthodologie basée sur la collecte et l'analyse des données issues des enquêtes ethnoarchéologiques et des sources écrites. Les sources orales relatives à la pratique de la sidérurgie ancienne ont été collectées auprès des communautés de forgerons de la commune de Tansila. Concernant les documents écrits, nous avons consulté des ouvrages généraux, des articles scientifiques et des thèses produits dans le domaine de la métallurgie ancienne du fer au Burkina Faso et ailleurs en Afrique. Le croisement de ces deux types de sources nous a permis d'apprendre l'importance des croyances et les rites dans le domaine de la production primaire du fer.

Ainsi, l'objectif de la présente réflexion est d'analyser les origines des différents clans forgerons de Tansila et les croyances et rites présents dans la chaîne opératoire de la sidérurgie ancienne.

Le développement qui suit s'articule autour de deux points fondamentaux. Le premier point est consacré à l'étude des origines des forgerons de Tansila. Le second point de cette contribution aborde les différents rites et interdits qui rythment le processus de la chaîne opératoire de la métallurgie ancienne du fer chez les forgerons de Tansila au Burkina Faso en vue de comprendre les liens qui existent entre croyances et techniques dans les communautés rurales.

Carte de localisation de la commune de Tansila



1. Les catégories de forgerons de Tansila

Dans la société rurale de Tansila, la production du fer et sa transformation sont des activités exclusivement réservées aux forgerons. Deux catégories de forgerons ont existé. Il s'agit des forgerons d'origine bobo, qu'on désigne sous le terme *Kwonne*. Ils sont considérés comme des forgerons autochtones. Ces forgerons ont pour patronymes Dioma, Bayo et Douma. Ils pratiquent le culte de Dwo¹. Ces forgerons bobo ne pratiquent pas la réduction du minerai de fer. Ils occupent exclusivement les activités post réduction, c'est-à-dire la forge. Selon les travaux de B. Martinelli (1995) sur les forgerons au Mali, Togo et au Burkina Faso, les forgerons *bobo* de Tansila sont dans un système « dualiste ». Dans la région de Bassar au Togo, les forgerons Bitchabé sont également dans cette position, L. Brakrobena (2015, p.2). La première catégorie de forgerons de Tansila est présente dans toutes les cérémonies rituelles, ils sont les maîtres de la forge, considérée comme un sanctuaire dans la société traditionnelle *bobo*. La deuxième catégorie de forgerons est constituée par les forgerons dits « étrangers ». Ils sont connus sous le terme « *la kwonne* », c'est-à-dire forgerons *Samogo*. Ils seraient venus du Mali et leur premier site d'installation au Burkina Faso est Samorogouan. Les motifs de leurs migrations seraient liés à la recherche de gites ferrugineux pour la production du fer. Contrairement aux forgerons *kwonne*, les forgerons *la kwonne* sont de véritables métallurgistes. À ce propos, G. Le Moal (1980, p.124) écrit : « à la différence des forgerons bobo, les forgerons samoro sont de vrais métallurgistes, c'est-

¹ Le dwo est un culte, une entité de l'invisible se manifestant sous forme de masques et d'objets sacrés. Il est aussi un dispositif initiatique et une loi rituelle que donne à voir un culte commun à plusieurs sociétés de cultivateurs ouest-africains dont les Bwaba de Tansila.

à-dire qu'ils extraient le minerai et le traitent dans leurs hauts fourneaux avant de le travailler au marteau ». Ils maîtrisent toutes les étapes de la chaîne opératoire de la sidérurgie directe, c'est-à-dire de la recherche du minerai à la transformation de la loupe en produits finis. Ils sont dans un système « unitaire », dans lequel les opérations de réduction et de forge sont assurées par les mêmes acteurs (Bruno). En effet, cette catégorie de forgeron n'est aucunement impliquée dans le culte du Dwo de la société traditionnelle Bobo. Ils ont comme patronymes Dao, Barro et Koné.

Dans la société traditionnelle de Tansila, les *kwoonne* et les *la kwoonne* constituent les deux catégories de forgerons. Les premiers excellent seulement dans les activités post réduction et sont les maîtres de la forge et du Dwo et les seconds, considérés comme forgerons « étrangers » assurent toutes les activités liées à la production et à la transformation du fer en produits finis. Tout comme à Tansila, dans les autres localités du Bwamu, E. Coulibaly (2006, p. 362) signale l'existence de deux types d'acteurs dans le domaine de la métallurgie ancienne du fer. Il s'agit des *kaa-buintiwa* et les *kaa-lun-zowa*. Les premiers acteurs, c'est-à-dire les *kaa-buintiwa*, sont les mineurs et les maîtres-réducteurs. C'est à eux qu'incombent les tâches de rechercher le minerai et de le réduire dans un fourneau afin d'obtenir le fer. La deuxième catégorie d'acteurs, les *kaa-lun-zowa*, encore appelés *kaa-ciwa*, eux, sont spécialisés dans les activités de forge. Ils maîtrisent toute la chaîne opératoire post-réduction, mais ne produisent pas le fer (épuration de la loupe, forgeage...).

En effet, les deux catégories de forgerons de Tansila ci-dessus décrits exerçaient autrefois leurs activités sidérurgiques en observant scrupuleusement certains rites, interdits et croyances.

2. Rites et croyances liés à aux activités sidérurgiques dans la commune Tansila

En Afrique noire, la pratique des activités relatives à la sidérurgie directe est caractérisée par la présence des rites et des croyances dans toutes les étapes de la chaîne opératoire. Durant tout le processus, de la prospection du minerai à l'obtention des outils, des gestes rituels sont effectués. C'est un cadre de création spirituel. À ce propos D. Aremu (2002, p.163) écrit ceci par rapport à la sidérurgie ancienne au Nigéria : « tout travail de production et forgeage exige, du début à la fin, des offrandes propitiatoires à Ogun (le dieu du fer) et l'on considère que c'est lui qui assure le succès de toutes les activités ». Ce cas de figure s'observe également à Tansila.

Les enquêtes ethnoarchéologiques menées dans la commune de Tansila auprès des métallurgistes révèlent l'existence des croyances et rites depuis la recherche minerai jusqu'à l'obtention du fer par réduction directe ainsi que sa transformation en produits finis à la forge.

2.1. Rites et croyances liés à la métallurgie minière

Une des phases fondamentales de toute activité sidérurgique avant l'opération de réduction est la recherche de la matière première, le minerai. Cette recherche passe nécessairement par la prospection du milieu physique par des métallurgistes très expérimentés. Ainsi, la prospection consiste à détecter le minerai en surface et dans le sous-sol. C'est la phase de localisation des mines. La prospection est définie par C. Domergue (1990, p.391), comme une méthode qui consiste à rechercher et à repérer de nouveaux gisements, à déterminer leur nature et à apprécier leur richesse, du moins l'intérêt qu'ils présentent pour la production traditionnelle. Dans la commune de

Tansila, les méthodes de prospection utilisées pour la recherche du minerai étaient traditionnelles, c'est-à-dire empiriques. Deux types de méthodes y sont connues : l'observation des éléments de la nature et l'usage d'une barre métallique (Cf. Photo 9). En ce qui concerne l'observation de terrain, L. Fofana (1993, p.267), nous renseigne davantage lorsqu'il écrit :

« la prospection des mines jadis effectuées par les anciens exige une bonne connaissance de l'environnement : les éléments de la nature, la couleur du sol, la nature de la végétation, les cours d'eau guident le mineur dans son entreprise et constituent les indices de première importance ».

Le minerai est exploité soit par ramassage en concassant les cailloux ayant de fortes teneurs en fer soit par des puits à section circulaire et des galeries. Quant à la méthode de prospection par usage de tige métallique, J-B. Kiethéga (1996, p.287) en fait la description suivante :

« l'opération s'effectue en hivernage, quand la terre est bien imbibée d'eau. Dans tous les cas, la veille de la prospection, le mineur creuse un petit trou dans le sol et le remplit d'eau. Le lendemain matin, le fer de prospection est enfoncé verticalement dans le sol par ce trou coincé entre deux orteils, par des mouvements de haut en bas. Des additions d'eau sont possibles pour faire progresser la descente de la tige de fer. Et lorsque celle-ci atteint le minerai, elle émet un bruit caractéristique et des vibrations que le prospecteur interprète par l'ouïe et les mains ».

En effet, quelle que soit la méthode de prospection et d'exploitation minière choisie, des rites et croyances rythment cette phase de la chaîne opératoire. Chez les métallurgistes Dogon, E. Huysecom (2001, p.75) fait le même constat lorsqu'il écrit : « si le travail de la mine est relativement aisé du point de vue technique, il est par contre fort complexe du point de vue rituel, car soumis à de nombreux interdits ». Chez les métallurgistes de Tansila, avant toute activité de recherche minière, il fallait obligatoirement consulter les devins savoir si le travail d'exploitation allait bien se dérouler. C'est à partir de ce moment que des offrandes et des sacrifices d'animaux sont effectués avant la prospection et pendant l'exploitation de la mine pour demander aux esprits de la terre et aux ancêtres leur protection afin d'être épargné de tout danger, notamment les accidents. Ces rites sont exécutés le plus souvent par les doyens des métallurgistes. Dans la cosmogonie bobo, l'extraction du minerai qui consiste « à ouvrir le ventre de la terre » est considérée comme une transgression à l'ordre naturel. À cet effet, la transgression doit être essuyée par des gestes préliminaires pour implorer les ancêtres, en vue de faciliter la réussite de l'extraction du minerai. Selon le métallurgiste Djéli Barro² : « l'homme n'a le droit d'extraire les ressources du sous-sol sans solliciter l'accord des ancêtres ». Pour obtenir cette permission, les métallurgistes font des sacrifices de poulets « au fétiche de fonte », qui est l'enclume pour demander son aide. M.C. Dupré & B. Pinçon (1997, p.131) abondent dans ce sens en ces termes : « la vie du fer ne peut s'engendrer qu'à partir du moment où l'on immole une autre vie. Il y'a transfert de vitalité des victimes. Rien ne se crée, tout se transforme et le jeu est à somme nulle. Obtenir du fer métal résulte obligatoirement d'un échange ». Lorsque les différents sacrifices sont acceptés, les métallurgistes peuvent procéder à toute activité attrait à l'extraction du minerai de fer. En dehors des sacrifices et des offrandes, l'exploitation du minerai est entourée d'interdits.

² Djéli BARRO, enquête réalisée le 05/05/2021 à Bagan dans la commune de Tansila.

En ce qui concerne les interdits, le plus récurrent est l'abstinence sexuelle. Il est reconnu de façon générale dans presque toutes les zones de production du fer en Afrique de l'Ouest. En outre, l'adultère est également un interdit dans les activités métallurgiques. Aux dires des métallurgistes, deux mineurs ayant une liaison sexuelle avec une seule femme ne doivent pas descendre dans le même puits de mine. Car cela peut provoquer l'éboulement de la mine ou un travail sans rendement. En effet, la pureté est recommandée pour prendre part au travail du fer. Selon le métallurgiste Tiemogo Sienou : « *avant toute activité métallurgique, les anciens réunissent les participants une semaine dans le but de les rendre pure* ». Les différends entre métallurgistes étaient formellement interdits dans l'enceinte de la mine.

L'accès au site minier était pratiquement interdit aux femmes même celles qui ne sont pas en menstrues et aux non-métallurgistes. À cet effet, Eric Koné³ souligne que : « *lorsque les métallurgistes partaient pour l'extraction du minerai, s'ils croisaient une femme les activités sont d'office reportées* ». Car elle pourrait être en période de menstrues, donc impure et cette rencontre réduirait leur chance. Outre les interdits ci-dessus cités, chez les métallurgistes de Tansila, la présence de tout objet ou matière de couleur rouge était interdite sur les lieux d'exploitation du minerai. Selon les anciens métallurgistes, le minerai est un « un être vivant » et son interdit est la couleur rouge. Durant toutes les activités d'extraction du minerai, aucun métallurgiste ne devait porter un vêtement ou apporter un objet de couleur rouge.

De ce qui précède, nous pouvons constater que les croyances sont particulièrement importantes dans le processus d'extraction du minerai. Le respect strict de ces rites et interdits est primordial pour la réussite de l'exploitation minière. Pour les opérations de réduction du minerai de fer, les rites et les croyances sont également présents.

Photo: Barre métallique de prospection minière utilisée par les métallurgistes de
Tansila



³ Koné Eric, enquête réalisée le 08/05/2021 à Tansila.

2.2. Les cérémonies rituelles liées à la métallurgie de réduction

Chez les anciens métallurgistes de Tansila, la construction et l'utilisation d'un fourneau pour produire du fer peuvent être des activités collectives ou familiales. Elles étaient toujours sous la supervision du chef fondeur. L'atelier de réduction qui est le lieu choisi pour implanter le fourneau ou les fourneaux est sacré. Certains lieux de réduction sont établis très loin des habitations dans la brousse à proximité des matières premières d'autres par contre les côtoient. C'est dire alors que les opérations de réduction s'organisent autour de structures de réduction construites dans un environnement d'une grande variabilité. L'opération de réduction se déroule rarement dans un espace couvert. Mais, quel que soit le lieu d'implantation de l'atelier, il demeure un endroit très sacré.

En effet, tout comme les autres étapes de la chaîne opératoire de la sidérurgie directe, l'implantation de l'atelier de réduction chez les anciens métallurgistes de Tansila est inconcevable sans pratiques rituelles. Selon les traditions orales recueillies dans plusieurs centres métallurgiques de Tansila, la délimitation et la construction du fourneau (préparation de l'argile et autres matériaux entrant dans la confection du fourneau et des tuyères) sont précédées par des rituels propitiatoires pour solliciter la protection et la réussite de l'opération auprès de Dieu et des ancêtres. L'espace de l'atelier comprenant les fourneaux est bien délimité. Seuls les initiés y ont accès. Il est formellement interdit aux non-forgerons et aux femmes de prendre part à une opération de réduction même si celle-ci se déroule non loin des concessions. La pratique de la sidérurgie ancienne est une activité très sacralisée à Tansila comme partout ailleurs dans les sociétés traditionnelles africaines. « *Nulle part en Afrique, la sidérurgie n'est une activité banalisée. On ne peut la pratiquer sans précaution, elle n'implique pas la population dans son ensemble* » M.C. Dupré & B. Pinçon (1997, p.118). L'accès à l'atelier de réduction est réservé aux métallurgistes qui sont initiés aux activités sidérurgiques dès leur jeune âge. Selon le métallurgiste Bayo Bani ⁴, malgré leur origine métallurgiste, ceux-ci devaient s'abstenir des relations sexuelles pendant une semaine au moins à l'avance de l'opération de réduction. Le non-respect de cet interdit peut provoquer un échec total de la réduction. L'atelier peut être collectif ou familial. Il est sous la responsabilité d'un ou des maîtres réducteurs, le plus souvent les doyens les plus expérimentés. Ces derniers ont la charge d'effectuer les différents sacrifices nécessaires et de contrôler le bon état du fourneau, son chargement ainsi que la disposition des tuyères. Tout comme au niveau de la mine, la présence d'un objet de couleur rouge est prohibée dans les ateliers de réduction.

Des pratiques rituelles similaires sont observées chez des métallurgistes d'Afrique de l'Ouest et Centrale. Au Cameroun méridional, un des informateurs de J.M. Essomba (1992, p.366) rapporte que chez les métallurgistes *beti* et *bulu*, tous ceux qui devaient travailler à la production du fer, à l'atelier, devaient s'abstenir des relations sexuelles six jours avant le travail. Les femmes n'étaient pas autorisées à visiter l'atelier de réduction. Elles pouvaient être porteuses d'effets négatifs pour la réussite de l'opération. Chez les métallurgistes *bassa* également, il existait une cérémonie dite de purification de l'atelier ou consécration du fourneau J.M Essomba (1992, p.375). Chez

⁴ Bayo Bani, enquête réalisée le 02/06/2021 à Ouelini dans la commune de Tansila

les métallurgistes gbayas de la Centrafrique, Y. Monino (1983, p.290) souligne que lors de chaque cycle de réduction, le fondeur tuait un poulet et le donnait à manger à un de ses fils encore vivants. Pour Monino, ce sacrifice a pour but de s'assurer la protection contre les dangers de la réduction.

Les métallurgistes de Tansila considèrent la structure de réduction, le fourneau en activité, comme une femme « en travaille ». Des interdits entourent le fourneau. Il est considéré comme un corps féminin. En Afrique d'une manière générale, la sidérurgie est une activité réservée aux hommes. Dans la commune de Tansila, comme d'autres sociétés traditionnelles du Burkina Faso, aucune femme forgeronne ne peut être sidérurgiste, mais elle est potière le plus souvent. Cette exclusion de la femme lors des activités sidérurgiques s'explique par le fait que le fourneau est considéré par les métallurgistes comme un corps féminin, la mère potentielle et féconde. L'opération de réduction, affaire d'hommes est considérée comme « l'accouchement du fer ». La femme est donc congédiée lors d'une opération de réduction qui reproduit la scène de l'accouchement. Comme le soulignent M.C. Dupré & B. Pinçon (1997, p.124), les connotations obstétricales sont nombreuses au cours de la réduction, comme si, se sachant incapable de donner la vie, le mâle se vouait à d'autres productions, celles qui sont médiatisées par des outils.

Les traditions orales recueillies auprès des anciens métallurgistes sont unanimes que les différentes étapes de la réduction du minerai de fer sont assimilables au processus de gestation et de procréation. Le symbolisme sexuel et gynécologique qui entoure le fourneau est connu à travers le monde. En Centrafrique, Y. Monino (1983, p.281) fait observer l'analogie des ateliers de réduction avec les cases d'initiation féminine. Il écrit :

« Leurs formes rondes et ventruées renvoient aux processus de gestation et de procréation qu'elles abritent. Chez les bodoè, la réduction est considérée comme une gestation et le fourneau n'est pas un contenant passif, il travaille véritablement à l'accouchement du fer. Le métallurgiste a pour fonction de l'encourager, de le soutenir, en lui donnant des conseils (le fourneau a des oreilles) et en le nourrissant de minerai et de charbon, le fer devient adulte ».

Partout ailleurs en Afrique, le métallurgiste, maître de l'opération de réduction est considéré comme une sage-femme au chevet du fourneau -parturiente. Pour les *bassar*, le maître réducteur devient le père du fourneau considéré comme un être qui détient une force particulière, C.M. Dupré & B. Pinçon (1997, p.125).

En effet, les grands fourneaux à tirage naturel de la commune de Tansila présentent des morphologies féminines. Leur forme tronconique est considérée par les anciens métallurgistes comme semblable à celle de la femme féconde. C'est pourquoi le chargement et la marche du fourneau sont des actes éminemment sacrés, souligne Koné N'Goli⁵. Le métallurgiste dont la femme est enceinte pendant les campagnes de réduction ne doit pas participer aux activités sidérurgiques telles que le chargement et le contrôle de l'opération de réduction sous peine de voir la femme perdre sa grossesse. Chez les métallurgistes *dogon*, E. Huysecom (2001, p.80) fait le même constat lorsqu'il écrit : « d'une manière générale les tabous sexuels de la mine et celui de la couleur rouge subsistent. Par ailleurs un homme dont la femme serait sur le point d'accoucher ne peut charger le four sous peine de perdre soit le produit de la réduction, soit son enfant ». Presque partout en Afrique noire, le fourneau était considéré comme un être

⁵ Koné N'Goli, enquête réalisée le 28/05/2021 à Kokouna dans la commune de Tansila

humain, notamment celui féminin. Lors de l'opération de réduction, le fourneau est assimilé à une parturiente et le public qui doit l'assister jusqu'à son « accouchement » est bien choisi.

Chez les forgerons de Tansila, outre les activités relatives à la recherche minière et aux opérations de réduction, les activités post réduction sont caractérisées également par l'omniprésence des rites et croyances.

2.3. *La métallurgie de transformation : croyances et rites*

Dans la communauté rurale de Tansila, contrairement aux fourneaux qui appartenaient à plusieurs métallurgistes, la forge quant à elle, était une affaire de famille. Chaque famille de forgeron possédait sa propre forge. L'organisation du travail à la forge est de type pyramidal, elle est hiérarchisée en tenant compte de l'âge, c'est un espace gérontocratique. Le chef forgeron, le plus souvent le doyen de la famille organisait et contrôlait les activités de transformation du fer en produits finis et celles d'apprentissage du métier aux plus jeunes.

Dans la communauté traditionnelle de Tansila, la forge demeure un lieu hautement sacré. La forge est un espace de travail du métal et celui du bois, mais elle est chargée de symbolisme dans toutes les sociétés traditionnelles africaines. Plusieurs auteurs ont montré ce double rôle de la forge traditionnelle. Selon Sienou Tiémogo de Tansila⁶, la forge n'est pas un simple site d'activités métallurgiques, elle est un espace de communion entre les visibles et les invisibles, c'est-à-dire entre les vivants et les ancêtres. Elle est une divinité. Chez les forgerons mooses du Burkina Faso, le *Kudugu*, ou forge, est un sanctuaire. C'est à ce titre qu'il est entouré d'un grand respect : aucun vol ou autre délit ne doit y être commis au risque de s'attirer toutes les malédictions du ciel, H. Martial (1985, p. 141). L'atelier, composé de l'abri et du foyer, constitue l'autel de la forge et c'est là que réside le pouvoir, la puissance du forgeron. Les outils tels que l'enclume, la masse à forger et les pinces sont des éléments culturels de la forge. Dans la société traditionnelle de Tansila, la forge revêt un caractère « sacré » et occupe une place déterminante dans les activités métallurgiques. C'est ainsi qu'un ensemble de pratiques rituelles était mis en œuvre pour valoriser ce lieu et témoigner le rôle social, culturel et cultuel du forgeron.

Selon les traditions orales, le choix du lieu d'implantation et la construction de la forge sont précédés de rites. Avant de commencer la réalisation de la fosse du foyer de la forge, le doyen de la famille procède à des sacrifices de deux coqs et des libations pour implorer les mânes des ancêtres afin qu'ils puissent protéger tous les travailleurs de la forge et de leur garantir un meilleur rendement lors de leurs travaux. Chez les forgerons de Tansila, au sein de la forge, l'outil le plus sacré est « le fétiche de fonte », c'est-à-dire l'enclume. Il est interdit à toute personne non-forgeronne de s'asseoir là-dessus. Elle est une divinité pour les forgerons. Son installation est précédée de multiples rites. Avant de réaliser toute activité liée à la production du fer, des sacrifices sont offerts à l'enclume.

En effet, dans la cosmogonie des forgerons de Tansila, la forge est à la base du monde, car c'est grâce à elle que tout a été créé. Elle est l'élément par lequel les forgerons

⁶ Sienou Tiémogo, enquête réalisée le 04/06/2021 à Tansila.

passent pour communiquer avec les ancêtres et les êtres invisibles. C'est l'intermédiaire matérialisé des forgerons par lequel ils passent pour solliciter un bienfait, une faveur auprès des forces. Elle est à cet égard comparable au *tenkugri* (autel en langue locale mooré) des « yônyôosé », H. Martial, (1985, p. 168). La forge est l'autel sacrificiel des forgerons et c'est pour cette raison qu'une attention particulière lui est accordée par toute la communauté. Les fonctions de thérapeute, de médiateur et de devin qu'exerce le forgeron sont tributaires de la forge. Ainsi, la forge constitue une pièce maîtresse tant au niveau de la technique qu'au niveau rituel, c'est un espace d'apprentissage et de croyances.

Conclusion

Aux termes de notre réflexion, il apparaît clairement que la commune de Tansila fut à l'époque précoloniale une zone de production intensive du fer. Les traces de cette ancienne industrie du fer constituées d'ateliers de réduction et d'anciennes mines ainsi que des forges toujours actives sont observables dans les différentes localités de la commune. En effet, les différentes activités liées à la production ancienne du fer et à sa transformation sont rythmées par des croyances et des rites scrupuleusement respectés. Ce système symbolique omniprésent dans la métallurgie ancienne du fer chez les forgerons de Tansila est très ancré dans leurs croyances et permet selon eux d'assurer le succès dans les opérations de réduction et de forgeage. Mais au-delà de leurs succès techniques, les rites et croyances sont des modes traditionnels de transmission et de préservation des savoirs et des savoir-faire techniques des anciens métallurgistes de Tansila.

Éléments de sources orales et bibliographie

Les sources orales

N°	Nom et prénom (s)	Age	Professions	Statut social	Lieu d'enquête	Dates
01	Barro Djeli	60 ans	Forgeron	-	Bagan	05/05/2021
02	Bayo Bani	74 ans	Forgeron	Chef forgeron	Ouleni	02/06/2021
03	Koné Eric	58 ans	Forgeron	-	Tansila	08/05/2021
04	Koné N'Goli	85 ans	Forgeron	Chef forgeron	Kokouna	28/05/2021
05	Sienou Tiémogo	74 ans	Forgeron	Responsable de forge	Tansila	04/06/2021

Références bibliographiques

- AREMU David. 2002. « Les routes du fer en Afrique : une contribution du Nigéria » : In :BOCOUM, Hamady., (Ed.) *Aux origines de la métallurgie du fer en Afrique - une ancienneté méconnue*. Paris : Editions de l'UNESCO, (Mémoire des peuples). pp.147-163.
- BAKROBENA Lebarama. 2015. *Les savoirs techniques des forgerons de Bitchabé (pays Bassar, nord-Togo) : Approche ethnoarchéologique*. Mémoire de Master II, Université de Lomé, 152 p.
- BINGER Louis Gustave. 1980. *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*. Sociétés des Africanistes, deuxième Edition Hachette, Paris, 416 p.
- COULIBALY Elisée. 2006. *Savoirs et savoir-faire des anciens métallurgistes de la sidérurgie directe dans le Bwamu (Burkina Faso et Mali)*. Paris, Editions Karthala, 422 p.
- DOMERGUE Claude. 1990. *Les mines de la péninsule ibérique dans l'antiquité Romaine*. Ecole française de Rome, n°127, 625p.
- DUPRE Marie-Claude et PINCON Bruno. 1997. *Métallurgie et politique en Afrique centrale : deux mille ans de vestiges sur le plateau Batéké, Gabon, Congo, Zaïre*. Boris, Editions Karthala, 266 p.
- ESSOMBA Joseph Marie. 1992. *Civilisations du fer et sociétés en Afrique Centrale*, Editions l'Harmattan, Paris, 699 p.
- FOFANA L. 1993. « Métallurgie ancienne du fer en Côte d'Ivoire précoloniale ». Basse (W) Andah, Florunso (C.A) and I.A. OKPOKO (eds). *Emprint of West African's past (les empreintes du passé de l'Afrique de l'ouest)*, 267 p.
- GRAWITZ Madeleine. 1994. *Lexique des sciences sociales* 6^{ème} Edition, Paris. 441 p.
- HALPOUGDOU Martial.1985. *Approche du peuplement pré-dagomba du Burkina Faso : les Yönyoose et les Ninsi du Wubri-tenga*, Mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou, INSHUS, Département d'Histoire et Archéologie, 249 p.
- HOLL Augustin & KOTE Lassina, 2000. « Settlement patterns, food production, and craft specialization in the Mouhoun Bend (NW Burkina Faso) : Preliminary result of the MOBAP 1997-1999 field seasons ». In *West African Journal of Archaeology*. 30 (1). pp. 69-107.
- HUYSECOM Eric. 2001. « Technique et croyance des forgerons africains : éléments pour une approche ethnoarchéologique ». In : Descoedres, J.-P. ; Huysecom, E. ; Serneels, V. ; Zimmermann, J.- L., (Eds.), *Aux origines de la métallurgie du fer. Table ronde internationale d'archéologie : l'Afrique et le bassin méditerranéen (1 ; 4-7 juin 1999 ; Genève)*. Sydney: University of Sydney, 14, pp. 73-82, (Mediterranean archaeology).

- KIETHEGA Jean-Baptiste, 1996, *La métallurgie lourde au Burkina Faso*, Thèse d'Etat, Es Lettres et sciences humaines, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 tomes., 802 p.
- KOTE Lassina, 2009, « Paléo métallurgie du fer dans la Boucle du Mouhoun », in *Les arts du feu en Champagne-Ardenne et ailleurs. Actes du colloque international de l'APPIC, Reims 2004. 2008*, pp. 13-22.
- LE MOAL Guy. 1980. *Les Bobo, Nature et Fonction des Masques*, ORSTOM, Paris, 535p.
- MANGIN Michel. 2004. *Le fer*. Paris, Editions Errance, 240 p.
- MARTINELLI Bruno, 1995, « Transmission de savoir et évolution des techniques métallurgiques dans la boucle du Niger », in, *La transmission des connaissances techniques, Actes des tables rondes d'Aix-en-Provence, Avril 1993-Mai 1994, Aix-en Provence*. Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, pp. 163-188.
- MONINO Yves. 1983. « Accoucher du fer, la métallurgie Gbaya (Centrafrique) » *Métallurgie Africaines, nouvelles contributions*, Mémoires de la Société des Africanistes, N°9. pp.281-309